Sainte Croix, St Michel, 25 octobre 2026

30ème Dimanche du temps ordinaire (A)

« *Qui aimes-tu le plus, ton père ou ta mère ?* » A cette question, comme nous l'enseignaient sagement mes parents, il ne faut jamais répondre car elle ne se pose pas.
« *Qui aimes-tu le plus, Dieu ou ton prochain ?* » A cette question, Jésus nous apprend ce dimanche comment y répondre car elle ne se pose pas non plus.

Jésus avait fermé la bouche aux Sadducéens par ses réponses sans fautes. Les Pharisiens, qui n'aimaient pas les Sadducéens, d'un côté se faisaient un malin plaisir de la défaite de leurs concurrents mais en même temps ils ne voulaient pas non plus laisser Jésus invaincu. Après les lions, c'était à eux, les tigres, d'encercler Jésus pour lui poser une question piège : « *Dans la Loi, quel est le grand commandement ?* »
Choisir l'un des 613 préceptes de la Torah comporte des risques car dans la tradition rabbinique au temps de Jésus, tous les commandements étaient considérés comme venant de la même source d'autorité divine, grands ou petits, lourds ou légers, global ou détail. Choisir l'un d'eux comme plus important que les autres pourrait être interprété comme discréditant l'importance des autres.
Un autre danger impliquerait de prendre parti pour une des multiples écoles rabbiniques rivales, révéler sa préférence pour une des nombreuses chapelles théologiques, choisissant une opinion plutôt qu'une autre et ainsi enflammer la polémique sur les réseaux sociaux …

Sans hésitation, Jésus répond avec le *Shema Israël*, la prière récitée plusieurs fois par jour par les Juifs : « *Ecoute Israël, tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton esprit : voilà le plus grand et le premier commandement* »
Le premier commandement est l'amour intégral et total dû à Dieu, le seul Seigneur.
L'accent est mis sur la totalité de ce dévouement à Dieu, en énumérant les trois facultés de l'homme dans sa psychologie profonde : le cœur, l'âme et l'esprit.
Ah, non, être catholique seulement les dimanches ne suffit pas. Quand le prêtre demande à des petits enfants lors du sacrement de la confession : « *Dieu prend-t- Il la première place dans ta vie ? Est-ce que Dieu a toujours été le plus important pour toi ?* », un enfant répondra spontanément et sans hésitation : « *Oui !* »
Mais après si on lui demande : « *As-tu prié chaque jour ? Es-tu allé à la Messe avec enthousiasme ? Chaque soir, as-tu remercié Dieu pour les belles choses de la journée ? Lui as-tu demandé pardon ?* » Alors la réponse est moins absolue et plutôt : « *parfois, oui.* »
Donc : parfois Dieu est à la première place dans ta vie …
Mais ne portons-nous pas tous un petit enfant en nous ? Si nous sommes ici à la Messe c'est parce que nous partageons ce sincère désir d'aimer Dieu au-dessus de tout avec toutes nos facultés. Mais l'amour intégral à Dieu, le don total à Dieu dans nos actes, paroles et pensées concrètes et tangibles devient beaucoup plus difficile.

Quand Otto d'Habsbourg, le fils de Zita et Charles d'Autriche, revint de son exil aux Etats Unis, il écrivit ses observations : *en survolant tous les villages et toutes les villes du continent européen, la première chose qui me frappa c'étaient les clochers des églises comme points culminants et points de repère au centre de l'urbanisme. Le clocher au centre du village car Dieu au centre de la vie. En Amérique, c'étaient les gratte-ciels qui attirent l'œil et l'attention, symbolisant les banques, le pouvoir de l'argent et de l'économie. Un accent plus matérialiste.*

Si nous pouvions voler au-dessus du continent de notre propre cœur aujourd'hui, qu'est-ce qui retiendrait notre attention : la flèche de saint Michel ou des édifices genre Euratlantique ?

Mais retournons à notre docteur de la Loi. Jésus va ajouter un deuxième volet à sa réponse. Quelque chose que ce pharisien ne lui a pas du tout demandé et qui va le laisser bien déconcerté, perplexe et échoué dans ce deuxième essai de mettre Jésus à l'épreuve. Le Pharisien quittera le plateau avec sa queue entre les jambes …

Jésus ajoute : « *Le second commandement est semblable au premier : tu aimeras ton prochain comme toi-même* ». Jésus établit une relation totalement nouvelle et révolutionnaire. Jésus établit une relation de ressemblance entre le premier commandement de l'amour à Dieu et le second commandement, l'amour du prochain. C'est dans sa croix, sa sainte Croix que les deux bois vont s'unir : la poutre verticale, l'amour de l'homme terrestre vers Dieu dans le ciel et la poutre horizontale, l'amour entre nous, entre les enfants de Dieu. Ces deux axes se touchent, s'unissent à l'endroit du cœur, du Sacré Cœur de Jésus.

La première lecture nous enseigne que déjà dans l'Ancien testament, cet amour devrait être très concret, traduit en actes. Cet amour doit façonner les relations entre les personnes : des relations fondées sur le respect, la collaboration et l'aide généreuse. Le prochain à aimer est également l'étranger, l'orphelin, la veuve et l'indigent, bref, tous nos frères qui n'ont aucun « défenseur ». Oui, aimer nos frères et sœurs avec une préférence pour ces pauvres qui n'ont même pas de voix, ceux qui ne peuvent même pas manifester dans les rues. Des sans-voix qui sont tués, éliminés car le silence est assuré.

Moïse avait reçu de Dieu les 10 commandements sur deux tables de pierre : une avec les commandements pour aimer Dieu et l'autre avec les commandements pour aimer son prochain. Avec Jésus, prétendre aimer Dieu sans aimer son prochain est devenu un pur mensonge.
Par son incarnation, devenant homme, Dieu s'est identifié avec chaque être humain :
« *Tout ce que vous avez fait, pour le bien ou pour le mal, à l'un de ces petits, c'est à Moi que vous l'avez fait* » dira le Christ.

« *Qui aimes-tu le plus, ton père ou ta mère ?* »
« *Qui aimes-tu le plus, Dieu ou ton prochain ?* » Ces questions ne se posent pas.
Que chacun de nous puisse répondre en chantant le psaume : « *Je t'aime, Seigneur, ma force ! Ô, Seigneur, combien je t'aime, mon roc, ma forteresse* ». Que chacun de nous puisse dire comme Dieu dans la première lecture : « *Si le pauvre crie vers moi, je l'écouterai, car moi, je suis compatissant !* ». Amen.